

Socogetra est - et reste - une locomotive entrepreneuriale du Luxembourg belge...

L'INTÉGRATION EST ICI UNE DONNÉE CAPITALE, ON LA VIT AU QUOTIDIEN SUR LE PLAN HUMAIN ET S'AGISSANT DU DÉVELOPPEMENT DE L'OUTIL !

Socogetra n'est pas une entreprise classique, c'est une famille. Pour preuve, et depuis toujours, tout le monde clame ici qu'il travaille à la Soco, chez Soco. Un peu comme si on en était toujours à la petite structure familiale bâtie après-guerre, en 1948, par les Calozet père, puis fils. Sauf qu'il y a bien longtemps que l'entreprise d'Awenne est une référence en province de Luxembourg

et à travers toute la Wallonie. Sous la houlette de Raymond Calozet, le père puis le fils donc, l'outil ardennais emploiera jusqu'à près de sept cents personnes fin des années nonante, début 2000, se déployant d'abord essentiellement dans les travaux publics et, dans un second temps, dans l'automobile, l'immobilier et les pièces auto.

En 2007, visionnaire et résolu quant à l'avenir de l'entreprise et, surtout, ses responsabilités de meneur d'hommes, Raymond Calozet fils choisira finalement de vendre le fruit du travail acharné de la famille pour donner à Socogetra une nouvelle vision, un nouvel avenir... C'est ainsi que l'entreprise ardennaise va intégrer Besix, l'une des sociétés de construction leader en Belgique et dans le monde.

Excellente décision car, près de quinze ans plus tard, la Soco est - et reste - un acteur majeur de la filière construction en province de Luxembourg, référencée classe 8, autrement dit agréée pour tous types de chantiers en travaux routiers et génie civil, mais également toujours très présente dans le bâtiment, les stations d'épuration et le secteur ferroviaire. Résolument luxembourgeoise, cette en-

treprise a également su profiter de l'aura, de l'expérience et du métier de son repreneur, Besix, lequel a intelligemment laissé de l'autonomie à Socogetra pour poser les jalons de son développement post-Calozet.

Aujourd'hui, les activités travaux, carrières et industries sont dirigées par Eric Perard, accompagné d'un Comité exécutif pour superviser les autres départements, sous le regard d'Olivier Grandjean, qui chapeaute quant à lui

également Wust et Cobelba, en tant qu'Administrateur délégué. Concrètement, Socogetra a donc non seulement poursuivi le chemin tracé, mais elle s'est également déployée. La recette de cette croissance, déjà entamée il y a plus de 70 ans, n'est autre que l'intégration complète du métier, avec des ramifications en amont et en aval des métiers phares.

Chez Socogetra, on considère en effet de longue date que l'on est plus fort parce que moins dépendant, raison pour laquelle on a toujours investi, et ça continue, dans des carrières, des centrales de production (tarmac, béton...), des usines de production, bref l'entreprise s'est donné les moyens de ses ambitions pour toujours maîtriser les chantiers depuis les matières premières jusqu'au travail rendu. Le Directeur général, en place depuis janvier 2020 suite à la réorganisation voulue par Olivier Grandjean,

nous a reçus pour une visite qui signe une réussite sur la durée... avant l'entame d'une nouvelle aventure, puisque Socogetra quittera définitivement Awenne, son berceau, fin 2022, pour rejoindre Marche-en-Famenne et le parc d'activités du Wex.



Eric Perard, un Directeur général fier du savoir-faire exceptionnel de son entreprise.



Entreprenre : Monsieur Perard, vous êtes quelque part l'archétype du salarié de Socogetra : vous y avez fait toutes vos classes, après avoir seulement travaillé quelques mois ailleurs, et vous avez gravi pas à pas les échelons hiérarchiques de l'outil jusqu'à intégrer le Comité exécutif et votre fonction de Directeur général. C'est un parcours qui va devenir de plus en plus rare...

Eric Perard : Sans doute, même si nous continuons à cultiver une certaine spécificité à ce sujet, avec un personnel toujours très stable, des salariés qui pour beaucoup font encore l'ensemble de leur carrière chez nous, des jeunes que nous intégrons, accompagnons et formons, et même des familles qui à travers les générations font confiance à l'employeur Socogetra.

EA : Vous savez que c'est de moins en moins fréquent...

E.P. : Sans doute, mais Socogetra garde cette étiquette d'être depuis toujours un grand pourvoyeur d'emplois qualifiés, avec un personnel bien considéré, des conditions de travail qualitatives et un matériel performant. Moi, personnellement, je suis ici depuis mars 1992, cela fera donc trente ans l'an prochain... peut-être suis-je un modèle !

EA : Vous sortez de Pierrard, vous travaillez à Awenne, le Luxembourg est donc le cœur de votre parcours professionnel...

E.P. : Exactement, et cela correspond à l'esprit de l'entreprise tel que l'entendait Raymond Calozet, avec des profils engagés, des salariés heureux de leurs conditions et une ambition de participer à une aventure humaine commune. Je pense que c'est aussi cet état d'esprit positif tout en étant conquérant qui a séduit Besix, dont l'identité et les valeurs sont également très fortes.

EA : Au-delà, Besix a certainement aussi succombé aux compétences des salariés, à la qualité des chantiers en portefeuille et réalisés, à la force des différentes divisions internes et à l'intégration de l'outil qui en fait un réel, et indiscutable poids lourd sur ses métiers...

E.P. : Bien sûr, c'est même une évidence quand on sait que Besix, sur le Benelux et la France, est représenté par de nombreuses filiales régionales qui partagent toutes ces mêmes forces et qualités. Certaines sont davantage orientées bâtiment alors que d'autres, comme nous, proposent plutôt, en sus du conventionnel, des solutions de niche spécialisées, pensons aux fonda-

tions profondes, à la géo-ingénierie, aux travaux routiers, au traitement de l'eau, ainsi qu'à la pose de caniveaux techniques et conduites qui est notre cœur de business depuis les débuts de l'aventure.

EA : Nous ne nous étendrons pas sur Besix, parce que ce n'est pas notre propos du jour, mais c'est un Groupe belge qui est particulièrement respecté aux quatre coins du monde...

E.P. : Tout à fait, raison pour laquelle chaque entité, bien que le plus autonome possible, s'adjoint l'identité mère pour souligner le sérieux, l'engagement et l'expérience qui sont le point commun qui positionne l'ensemble sur l'échiquier européen, mais également ailleurs dans le monde, avec entre autres un développement particulier et fort au Moyen-Orient.

EA : Revenons-en maintenant à Socogetra, l'entreprise dont vous assurez désormais la direction, qui s'est récemment repositionnée. C'était nécessaire ?

E.P. : Quand une entreprise grandit, qu'elle le fasse par développement ou par absorption, elle a besoin à un moment de recentrer ses business pour optimiser les forces en présence et ne pas trop se dis-



perser. Fort de plus ou moins 550 collaborateurs, le Groupe Socogetra se renforce aujourd'hui encore dans ses métiers de base... mais il s'est également tourné depuis quelques années vers de nouveaux métiers, dont le génie civil et le bâtiment.

EA : Et...

E.P. : Et, aujourd'hui, une quinzaine d'années après la reprise par Besix, Socogetra et ses filiales emploient à peu de choses près le même nombre de salariés qu'hier, alors que le volet automobile n'a pas été repris. Ainsi, au travers de nos quatre divisions et des différentes filiales rachetées, totalement ou pour moitié, au fil du temps, à savoir Bagetra (Hainaut), Famenne Enrobés (Marche) et Enrobage Stockem (Arlon, Bastogne) pour le pôle travaux, la Carrière des Limites (Wellin), CGR (La Roche), la Carrière de Bastogne, de Sampont et une participation dans Emubel, fabricant de liant pour enrobés (Liège) pour le pôle Industrie, sans oublier les centrales GNB Béton (Bastogne, Fernelmont, Stockem) et Vialines (entreprise de marquage routier), l'entreprise s'est largement déployée, on l'a dit, en amont de ses métiers...

EA : Parlez-nous donc de ces métiers qui sont le cœur et l'âme de votre entreprise...

E.P. : Ces métiers, nous les avons répartis au sein de quatre divisions, à savoir le VRD, le rail, le génie civil/ les stations d'épuration, que l'on aurait tout aussi bien pu appeler le traitement de l'eau, et le bâtiment.

EA : Ça, c'est comme vous le dites, votre terrain de jeu...

E.P. : C'est effectivement ce que j'explique très souvent. Concrètement, Socogetra relie les hommes, aussi bien par la réalisation de routes ou le rail, avec des équipements en génie civil (ponts, canaux), tout en purifiant l'eau qui est la source même de la vie, et le tout dans des bâtiments industriels adaptés aux besoins de chacun.

EA : Le VRD, ce sont donc les routes... où vous êtes très très présents !

E.P. : Exact ! Nous sommes à la fois très présents parce que la taille de l'outil fait de nous des prescripteurs souvent consultés et parce que nous remportons aussi beaucoup de marchés publics, raison pour laquelle vous voyez régulièrement nos équipes, matériels et compétences au travail. Nous remettons des offres, nous gagnons des soumissions et nous sommes de fait aux quatre coins de la Wallonie.

EA : Peut-on dès lors vous imputer le mauvais état de nos routes (rires) ?

E.P. : Non, alors là vraiment pas. Ni à nous, ni à aucun autre professionnel dont c'est le

» Fin 2022, début 2023, nous tournerons une nouvelle page de notre histoire pour rejoindre le parc d'activités du Wex, à Marche-en-Famenne, qui devrait être le théâtre de nouvelles ambitions, de nouvelles opportunités pour Socogetra... »

métier. La problématique des voiries, en Belgique, c'est un enjeu politique, ni plus ni moins. Les professionnels répondent aux cahiers de charge et s'exécutent dans les temps impartis. Nous ne sommes donc pas responsables de la lenteur d'exécution, et encore moins de l'état général du réseau.

EA : Pourtant, c'est quand même bien des entreprises comme la vôtre qui entreprennent les travaux...

E.P. : Oui, mais je le répète, dans un cadre extrêmement précis et réglementé. Ce qui pêche, et tout le monde le sait parmi les entrepreneurs routiers, c'est l'entretien. On sait, et plus encore aujourd'hui avec le trafic de plus en plus intense sur nos routes, que le revêtement ne peut durer 25 ans sans intervention. Il se dit dans notre filière qu'un euro qui n'est pas investi à temps en coûte au final au moins six... pour cinq ans de retard dans l'entretien !

EA : Donc, on devrait intervenir plus tôt et partout !

E.P. : Oui, on est bien d'accord... mais on ne le fait plus de manière systématique, comme vous le faites pour votre voiture ou votre tracteur tondeuse qui passent, eux, régulièrement à l'entretien. Avant, après dix ans, on intervenait de façon récurrente, comme vous le faites avec vos châssis bois. Cela n'existe plus, car ces prises en charge avec dépôt d'une couche d'entretien sont passées du poste ordinaire à extraordinaire... Il en résulte des investissements

plus conséquents quand on doit relancer le 'process' complet.

EA : L'autre problématique concernant les marchés publics touche aux cycles d'attribution desdits marchés...

E.P. : Vous avez mis le doigt sur ce qui pose également problème, avec des activités très porteuses pendant deux ou trois ans... et puis des creux ! Raison pour laquelle, sur le plan de l'aménagement routier, nous lorgnons de plus en plus, et nous nous positionnons même activement, sur des projets privés où nos compétences dans le VRD sont particulièrement recherchées. On doit aujourd'hui lier les investissements publics pour nous offrir une vue stratégique à long terme et nous permettre d'investir dans la formation et les investissements de manière pérenne.

EA : C'est vrai aussi dans votre deuxième métier, à savoir le ferroviaire ?

E.P. : Nous sommes là aussi largement dépendants du public, mais nous y occupons peut-être une place plus spécifique et très exigeante en terme de qualité et de délais d'exécution. En fait, sur le volet ferroviaire, nous prenons en charge l'ensemble de ce qui tourne autour des voies sans en faire le dépôt proprement dit. Nous ne touchons donc ni aux caténaires, ni aux rails. Par contre, nous posons les caniveaux techniques, réparons les ouvrages d'art, sécurisons les passages à niveau...

EA : C'est-à-dire...

E.P. : Clairement, on peut tout faire, à savoir d'abord et avant tout le génie civil ferroviaire et les terrassements avant la pose des voies. On rectifie, par exemple, les parois rocheuses quand il le faut parce que l'électrification va augmenter la vitesse sur la ligne, on prend en charge l'entretien, on s'attaque à la construction ou à la démolition de ponts. Tout récemment, sur la ligne 162 Arlon-Bxl, nous avons encore procédé à la démolition de deux ponts enjambant les voies entre Grupont et Hatrival. Ça, c'est notre maîtrise, notre excellence.

EA : Vous êtes clairement des sous-traitants référencés...

E.P. : Ah, oui... Cela fait d'ailleurs déjà plusieurs années que Socogetra s'est imposée comme telle pour de gros travaux d'aménagement pour le compte d'Infrabel et de Tucrail, les deux gestionnaires du réseau ferré. Pour l'essentiel, il s'agit d'importants travaux qui permettent d'accroître la sécurité sur le réseau et d'augmenter considérablement le confort des usagers.

EA : Parlez-nous maintenant de la troisième division de l'entreprise : le génie civil. Et qu'entend-on exactement à ce sujet ?

E.P. : Jusqu'il y a deux ou trois ans, nous faisons essentiellement du 'petit' génie civil... alors qu'aujourd'hui nous nous spécialisons de plus en plus dans le génie civil d'importance, avec entre autres les (re)constructions de ponts pour le public, ou les techniques spéciales de construction dans l'industriel (ex. une usine de broyage/concassage de cailloux).

EA : Vous avez aussi travaillé à Tihange, non ?

E.P. : Vous êtes bien renseigné ! On a saisi des opportunités pour engager du personnel très qualifié... et l'on a dès lors su répondre, sur l'exemple que vous prenez, à des appels d'offres pour la construction d'abris de stockage de déchets nucléaires. Mais nous sommes également capables d'appréhender d'autres missions très différentes, comme la prise en charge de la démolition, puis de la reconstruction de ponts. Nous l'avons fait pour la SNCB, avec un pont à Roux, un chantier de 3 millions d'euros, ou le 'poussage' du pont d'Athus, pour la réalisation de la jonction ferrée vers la France.

EA : Vous travaillez à la fois dans ce domaine pour le public et/ou le privé ?

E.P. : Oui, tout à fait... Notre maîtrise de tels dossiers est reconnue, elle nous permet de gérer la construction, l'implantation et la mise en place de nouveaux outils de production. C'est un domaine où l'ingéniosité de nos équipes rencontre la créativité des maîtres d'œuvre !

EA : Le génie civil, c'est donc la construction exceptionnelle...

E.P. : Je dirais plutôt que c'est la construction qui requiert des techniques spéciales et des approches très spécifiques. On parle de génie civil pour des ouvrages d'art, des stations d'épuration, des adaptations hors standard d'outils industriels...

EA : Ce qui nous amène à évoquer les stations d'épuration, un domaine où, dit-on à nouveau, Socogetra se taille une réputation des plus flatteuses depuis quelques années...

E.P. : Vrai, à nouveau ! Nous nous sommes positionnés sur ce volet depuis une quinzaine d'années, il y a donc lieu de dire que notre maîtrise est reconnue dans le métier, elle répond en tout cas parfaitement aux attentes du donneur d'ordre principal en Wallonie, en l'espèce la SPGE.

EA : Il y a là, on peut l'imaginer, une vraie voie de développement...

E.P. : Oui, on peut en effet l'imaginer, et c'est pour cette raison que nous nous sommes tellement orientés vers cet objectif... même si c'est à nouveau un positionnement sur les marchés publics !

EA : Le quatrième axe sur lequel vous êtes présents, et en développement, n'est autre que le bâtiment. Pas la maison unifamiliale ?

E.P. : Non, pas la maison pour le privé qui n'est bien sûr pas notre spectre. Nous, nous visons davantage le secteur industriel et le bâti professionnel. Socogetra s'appuie pour ce volet sur sa filiale Bagetra, en collaboration avec le bureau d'études interne qui mobilise des ressources à géométrie variable, avec implication de compétences émanant d'autres services pour répondre aux besoins de nos clients.

EA : Dans des domaines aussi spécifiques et pointus que les vôtres, on peut supposer que la main-d'œuvre est le point clé. Vous avez, vous aussi, des difficultés pour trouver des profils ?

E.P. : Vous seriez surpris que je vous réponde non... Il est donc en effet évident qu'il est difficile de trouver facilement toutes les compétences dont nous avons besoin. Et, sur cette question, je ne fais même pas la distinction entre ouvriers et employés ! Par contre, nos collaborateurs nous sont très fidèles, preuve s'il en est du bon climat général dans l'entreprise.

EA : Votre volonté, en outre, est de ne pas (trop) recourir à du personnel externalisé...

E.P. : Comme cela a toujours été le cas, nous continuons à privilégier le personnel Soco, bien sûr. Maintenant, nous sommes une entreprise qui a besoin de profils spécialisés, d'une main-d'œuvre nombreuse, d'un personnel souple... Et j'ajoute que nous sommes aussi très saisonniers.

EA : Pour les travaux routiers ?

E.P. : Pour la route, pour le rail, pour le génie civil, et même pour l'industriel. S'il est vrai que les hivers sont moins rigoureux, nous travaillons quand même essentiellement dehors et par tous les temps... et notre pic d'activité reste malgré tout prioritairement la saison estivale. Nos salariés savent aussi que dans certaines divisions il faut parfois prendre sa musette le week-end, en soirée...

EA : Tout cela a un impact sur les prix...

E.P. : Oui, évidemment. Mais au-delà du prix et de la mise en œuvre, nous butons de plus en plus souvent sur l'impact social de ce métier qui est le nôtre et que les jeunes générations n'appréhendent plus tout à fait comme il y a 20 ou 25 ans !

EA : Comment voyez-vous Socogetra dans 10 ans ?

E.P. : Je pense que l'entreprise aura encore évolué, elle aura aussi assis l'ensemble de ses métiers. Il lui faudra accepter les nou-

velles réalités sociales, humaines et écologiques du monde en 2030, mais la force du Groupe soutiendra à coup sûr notre développement. Les jeunes générations au sein de l'entreprise vont aider les anciens à les appréhender pour un meilleur futur.

EA : Du travail sur les routes, sur le rail et dans vos différentes divisions, il y en aura de toute façon toujours...

E.P. : C'est ce qui me semble aussi. Le digital viendra plus que probablement à la rescousse, je pense au BIM pour, par exemple, faciliter nos approches de chantiers. En gros, le BIM, pour Building Information Modeling ou Modélisation des Informations/données du Bâtiment, ce sont des méthodes de travail et une maquette numérique paramétrique 3D qui contient des données intelligentes et structurées.

EA : Socogetra doit peut-être profiter plus encore de la force du Groupe dont elle fait partie...

E.P. : Ça, c'est tout l'enjeu d'une vraie synergie de groupe que chaque entité doit prendre en compte pour faire croître l'ensemble. Grandir mieux, et plus intelligemment, c'est sans doute offrir aux clients une offre intégrée qui fait la part belle à une vraie collaboration intra-groupe.

EA : Il faut maîtriser la croissance et viser un vrai positionnement d'excellence pour Socogetra !

E.P. : Vous l'avez dit ! Nous avons énormément grandi ces dix dernières années, il nous faut effectivement maîtriser cette croissance et proposer une vision davantage intégrée au sein des différentes filiales du groupe à l'échelle belge, voire internationale.

EA : Vous devez aussi préserver le fameux esprit Soco !

E.P. : Evidemment, nous l'incarbons, nous, les anciens... mais il doit perdurer et offrir à ceux qui feront l'histoire de Socogetra demain un véritable écrin où s'épanouir parce que les ressources sont là, les équipements sont là, l'image est là. Socogetra doit être et rester dans l'air du temps sur tous ses métiers en donnant envie de rejoindre le groupe parce que l'aventure a l'air enivrante... ■

Propos recueillis par Christophe Hay
Photos Pascal Willems

■ SOCOGETRA SA
Rue Joseph Calozet, 11
B-6870 Awenne
Tél.: 084 36 02 00